

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

LÉOPOLD HUGO

Sur un point curieux de l'histoire du commerce des céréales

Journal de la société statistique de Paris, tome 28 (1887), p. 22-23

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1887__28__22_0

© Société de statistique de Paris, 1887, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV.

SUR UN POINT CURIEUX DE L'HISTOIRE DU COMMERCE DES CÉRÉALES (1).

L'histoire du commerce des céréales, depuis Triptolème, pour ainsi dire, offrirait un tableau bien intéressant à coup sûr, et que les économistes ont déjà tracé à divers point de vue. Le point de vue fiscal, le point de vue statistique aussi, présentent aujourd'hui, pour l'Europe et la France, un intérêt d'actualité, depuis la concurrence américaine, depuis les nouveaux projets de *surtaxe* douanière.

En 1846, j'ai traversé la France du Nord au Sud, et j'ai été témoin d'une partie des phénomènes commerciaux causés par la grande disette au commencement de l'hiver 1846-1847 : à Lyon (en l'absence du chemin de fer), j'ai vu partir à vide les grands vapeurs fluviaux allant charger les blés qui abondaient déjà à Marseille, mais ces vapeurs ne remontaient ensuite le Rhône qu'avec *un tiers* seulement de leur chargement normal par suite des eaux basses, et pendant ce temps-là, la famine régnait dans le centre : on se souvient encore de l'affaire de Busançais. La France se trouvait alors, et pour bien des années encore, sous le régime de l'échelle mobile.

On trouve un résumé statistique des importations de cette époque et des années soit antérieures, soit plus récentes, dans une brochure rare, rédigée autrefois par mon regretté père Abel Hugo, en *prévision* de la disette de 1853-1854-1855, et l'esprit de clairvoyance anticipée qui a dicté ce travail statistique (2) peut passer

(1) *Mémoire sur la période de disette qui menace la France*, par le comte Abel Hugo. (Paris, mai 1853.)

(2) M. d'Escamps, inspecteur des beaux-arts, grand chercheur de documents d'érudition, a retrouvé l'exemplaire, que je puis offrir aujourd'hui à la Société. (Je dois signaler que certaines additions de la page 22 paraissent fautives.)

pour un fait des plus curieux, et qui aurait singulièrement favorisé les négociants en blés, s'inspirant de ses vues quasi-prophétiques.

Ledit document a pour titre :

Mémoire sur la période de disette qui menace la France (mai 1853).

Après quelques délais nécessaires pour l'impression et la distribution, un exemplaire parvint aux mains de Flourens, secrétaire de l'Académie des sciences, et on en trouve la *mention* dans les *comptes rendus*.

Ayant ramené les farines à l'hectolitre de blé, l'auteur avait pu totaliser chaque année tant les *exportations* que les *importations*; dans le travail statistique, Abel Hugo avait reconnu (depuis 1816) *sept* périodes de 5 ou 6 ans chacune, soit bonnes, soit mauvaises; une seule sur les sept devait être considérée comme neutre.

Ce mémoire eut du retentissement, en raison de l'annonce d'une « période de disette de 5 ou 6 années ». Les commissaires de la préfecture de police firent une enquête qui reconnut le caractère purement scientifique de la publication, et Bineau, alors ministre, voulut conférer avec l'auteur.

L'année 1854 survint et fut désastreuse, les importations s'élevèrent à un chiffre alors inconnu.

Abel Hugo mourut en février 1855, et n'était plus là pour constater les déficits de 1855-1856, et même 1857 et 1858, si j'ai bonne mémoire. Les faits avaient donné pleinement gain de cause à la prophétie de l'auteur. A cette période se rattache la création à Paris de la caisse de la boulangerie. Plus tard, fut réalisée la suppression de l'*échelle mobile* aux frontières françaises.

On assure que les emblavures de la grande culture variaient selon les périodes, et amenaient un avilissement excessif de la denrée dans certains moments.

Douze ans après la rédaction du *Mémoire sur la disette*, j'ai moi-même publié un *tableau statistique autographié*, devenu introuvable (mais mentionné à l'Académie des sciences), consacré à la même question.

On voit dans mon tableau que la régularité des *périodes*, le *balancement* alternatif des importations et des exportations, a, peu à peu, cessé de se manifester; la suppression de l'*échelle mobile* y a été pour beaucoup, selon l'opinion de très savants économistes.

En Angleterre le rappel des *Corn-laws*, en France la suppression de l'*échelle mobile*, ont joué un rôle des plus considérables dans l'histoire du commerce des céréales. Je suis d'âge à me souvenir du grand retentissement des discours de Robert Peel et du rôle du parti conservateur au Parlement.

Aujourd'hui, en France, la lutte entre les producteurs et les consommateurs, leur antagonisme naturel (signalé entre autres par feu Laboulaye dans la préface du livre intitulé : *La Fin d'un monde*), se manifeste avec acuité. Il s'agit de surtaxes et ces questions douanières redeviennent des questions nationales.

Léopold Hugo.
